

POUR LE MAINTIEN DU TITRE ACTUEL DU m.r.a.p.

Le point de vue de Laure Fresneau

Présidente du comité local de Grenoble.

1. Supprimer, dans sa signification actuelle, le A du sigle, cela signifie l'abandon d'une cause. Pour les juifs, inscrits ou non dans notre Mouvement, le changement d'acception du A sera perçu comme l'ABANDON DE LA CAUSE JUIVE.
2. On peut croire que l'antisémitisme n'existe plus, mais le m.r.a.p. est bien placé pour n'en rien croire. D'ailleurs, le dernier communiqué national s'est exprimé à ce sujet. Le comité grenoblois, singulièrement, est "frappé" par les menées antisémites régionales: lui qui a dû réagir avec la dernière vigueur unitairement avec les partis de gauche et les syndicats grenoblois, après les graffiti néonazis apposés sur les murs de la synagogue de Grenoble en juin 1977 et, plus récemment, il a pris connaissance de la répétition de tels graffiti anti-juifs sur l'ensemble des commerces chambériens appartenant aux juifs (en ce mois de janvier 1978).  
Donc, à Grenoble, aussi, on perçoit la forme aggravée d'une montée antisémite de crise, et pré-électorale.
3. Supprimer le A du sigle dans son acception historique, c'est jouer un mauvais tour à la sécurité et à la dignité juives; c'est développer, à rebours, le "complexe de Massada", confirmé historiquement par les persécutions nazies.
4. Même à gauche, l'on va s'interroger: "que signifie une telle initiative ? ne serait-ce pas là une concession à l'antisémitisme soviétique, déguisé sous le nom honorable d'antisionisme ? - (et ailleurs d'"hooliganisme", "cosmopolitisme" "parasitisme social"? etc...)" - "ou bien encore une concession à l'antisémitisme dit "pro-arabe"? (car, pour nous, ce concept est un non-sens auquel nous ne pouvons rien).
5. On a beau faire, ou dire, supprimer le A du sigle dans son sémantisme actuel, c'est faire subir une distorsion à la mémoire historique; à celle du génocide juif, auquel est liée l'histoire du m.r.a.p. lui-même.
6. Finalement, à qui profite la modification du sigle ? Aux antisémites (ceux du point 4) et aux autres; c'est aux fascistes que nous faisons concession (en raison du point 5) précisément.
7. Ne voit-on point aussi combien, à la veille d'élections nationales, est fâcheuse une telle initiative. "Ne serait-ce pas tel ou tel parti qui, insidieusement, aurait oeuvré au sein du m.r.a.p. pour aller dans le sens de l'abandon de la cause juive ?" Je serais irresponsable de déclencher pareille polémique !
8. Nous inspirant de J.P. Sartre (La question juive), nous sommes amenés à penser que le racisme anti-juif est spécifique. En cela que le Noir discriminé n'est pas nié comme "Noir". En revanche, tout autant que discriminé, le juif est nié comme juif. C'est lui refuser son identité que de nier le racisme spécifique qui pèse sur lui. Or, cela, le m.r.a.p. ne peut l'admettre.
9. Changer un sigle, ce n'est pas le choisir. Cette volonté de changement revêt une signification peu claire, suspecte même, nous l'avons démontré; suspecte OBJECTIVEMENT, HISTORIQUEMENT.

10. DEMOCRATIQUEMENT, il faut demander aux juifs du m.r.a.p., même s'ils ne sont pas majoritaires, et quand bien même il n'en resterait qu'un seul, s'ils sont d'accord pour modifier le contenu sémantique du sigle m.r.a.p.; c'est l'affaire des juifs du m.r.a.p. Ce sont eux qui sont concernés. Ils ont à trancher, à définir leur combat antiraciste, dans le respect de toutes les causes, au sein de notre Mouvement.

11. En aucun cas, le m.r.a.p.-Grenoble ne se reconnaîtrait dans une modification sémantique du sigle, même majoritairement votée, si la précaution du point 10 n'était appliquée, pour une raison évidente de DEMOCRATIE INTERNE.

12. Si le sigle devait changer d'acception, il nous appartiendrait de rendre publiques, par voie de presse, des positions, considérées par nous, comme prioritaires, surtout dans l'éventualité d'un changement de gouvernement où notre combat antiraciste occuperait une place de premier plan.

Pour le Bureau du comité local

Laure FRESNEAU